



JÉRÔME COLL

# Pour tout l'or de Sainte- Claire

Jérôme Coll

Pour tout l'or de  
Sainte-Claire

© Jérôme Coll, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2354-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# I

Comme tous les jours, le soleil se levait au-dessus du Roc Noir qui surplombait Sainte-Claire. Comme chaque matin, José Spigol, le maire, arrivait à l'Hôtel de ville d'un pas serein tandis que commerces et clients commençaient à animer les rues. Comme d'habitude, le village s'éveillait tranquillement au creux de la vallée du Val d'Ursus. Il ne pouvait en être autrement, demain aussi le soleil se lèverait au-dessus du Roc Noir.

Sainte-Claire, deux mille six cent trente-deux habitants au dernier recensement. La première occupation du site remontait à l'installation d'un poste de garde romain destiné à contrôler les mouvements transpyrénéens au sein de l'empire. L'essentiel du trafic s'étant dans les faits développé un peu plus bas, vers la côte, les Romains de Sainte-Claire avaient pu profiter d'un séjour paisible fait de sorties de chasse dans la vallée et de parties de pêche dans le torrent. La chasse et la pêche, des activités antiques fermement ancrées dans les traditions du village où, plus de deux mille ans plus tard, on dénombrait au moins un licencié par famille. Pour le reste, seul un bout de muret dissimulé sous une épaisse couche de broussailles témoignait de cette période.

Après plusieurs siècles de flou historique dû aux invasions de toutes sortes, le territoire avait été confié à un neveu du troisième degré d'un cousin par alliance du comte de Roussillon qui était devenu le seigneur local. Pour asseoir son prestige, et accessoirement parce qu'on redoutait une intrusion venue de quelque part, il avait fait construire un petit château, un castel, flanqué de deux tours, autour duquel s'étaient fixés des paysans. Le site n'avait inspiré aucune tentative belliqueuse étrangère, si bien que le château était resté intact. Le seigneur et ses descendants avaient rendu l'âme à un âge relativement avancé pour l'époque. Ces circonstances exceptionnelles avaient amené le castel de Sainte-Claire à garder un état de conservation remarquable. Il faisait aujourd'hui la fierté des habitants et de nombreux visiteurs le comptaient parmi les sites valant le détour :

« Après avoir traversé le pont qui enjambe La Crudelle, suivez le petit sentier fléché Le Castel. Vue panoramique », indiquait la brochure touristique municipale.

Le document précisait que la petite agglomération formée aux pieds du château, un temps appelée Le Castel, avait définitivement pris le nom de Sainte-Claire au XVII<sup>e</sup> siècle sur proposition de l'évêque de Mérissan en l'honneur de la communauté de Clarisses du diocèse. Pour les Saint-Clairois, ce genre de détail permettait d'inscrire le village dans la grande histoire de la région.

Plus récemment, la vie de Sainte-Claire avait été marquée par celle de la petite mine d'or située en amont du village en direction d'Abbaye-sur-Crudelle. Elle avait été exploitée durant près de cent cinquante ans et, bien qu'elle eût été une affaire de sociétés privées, de marché aurifère et d'enjeux allochtones, elle avait contribué à façonner la petite histoire locale.

Le filon principal, découvert en 1819, avait été exploité jusqu'à épuisement durant près de quatre-vingts ans. En 1900, Émile Lacusse, contremaître dans une fonderie de cuivre du nord de la France, avait fait un voyage dans le coin où il avait appris l'existence, dans les entrailles de la colline, d'une veine secondaire plus petite. En 1901, il avait acheté à l'État la mine et les bâtiments annexes au prix d'une friche et avait fait venir de sa région une main-d'œuvre bon marché attirée par les primes à l'extraction. Il s'était rapidement enrichi, s'était fait usurier, marchand de biens et s'était encore enrichi. Le jour de l'armistice de 1945, aussi épuisé que son filon, il était mort en transmettant ses biens à son fils Jean qui les avait légués à son fils Émile qui lui-même les avait confiés à son fils Jean. Dans la famille on héritait aussi des prénoms... Entre-temps, les bâtiments réhabilités étaient devenus l'Hôtel de la Mine et les anciennes galeries un lieu de visite. Aujourd'hui, les Lacusse étaient la plus riche et influente famille de Sainte-Claire et l'actuel Jean Lacusse était un homme avare de tout, sauf de son orgueil.

Toutes ces histoires, Spigol les connaissait en arrivant à la mairie d'un pas serein. Il savait que son village était depuis des lustres un coin tranquille de moyenne montagne et il souhaitait en préserver la réputation. Il savait par ailleurs que les Lacusse ne l'aimaient pas beaucoup et que c'était réciproque. Ils étaient cultivés mais antipathiques, tout le contraire de lui, petit-fils de réfugiés espagnols n'ayant pas comme eux littéralement roulés sur l'or. Spigol y voyait néanmoins une sorte d'opposition structurelle saine pour la démocratie locale, d'autant que les Lacusse n'avaient jamais brigué la mairie. Sans nuire aux possibilités de l'un de faire du tort à l'autre, la situation permettait à chacun de



se concentrer sur ses affaires respectives.

Les affaires qui attendaient le maire aujourd'hui concernaient surtout la préparation de la prochaine séance du conseil municipal. Il en faisait le moins possible de ces séances, le minimum légal d'une par trimestre... et on arrivait à échéance. Au menu, trois décisions à annoncer et trois délibérations à prendre. Décision une : attribution des travaux de rénovation d'un local communal à l'entreprise Espigasse et Fils ; décision deux : mise à disposition de ce même local à l'association des pêcheurs saint-clairois ; décision trois : lâcher d'alevins dans la Crudelle. Les décisions étaient faciles, il les prenait tout seul et s'il avait pu, il en aurait pris plein d'autres. Pour les délibérations en revanche, même s'il n'y avait que deux opposants sur les vingt-trois conseillers, il y avait toujours le risque du débat contradictoire et de s'embrouiller dans les explications.

Il fallait cette fois voter pour l'adhésion à une charte intercommunale sur la convergence sui generis des ressources infracommunautaires à laquelle Spigol ne comprenait fichtre rien. Ce qui l'inquiétait n'était pas tant que ses vingt coéquipiers n'en sussent pas davantage, mais plutôt que les deux autres pussent avoir bossé le sujet. C'étaient des proches de Lacusse et ils étaient bien capables comme lui de déchiffrer ce genre de baragouin. Le maire mit sa dernière recrue sur le coup, un jeune fraîchement sorti de l'université affecté à l'état civil qui devait s'y connaître en convergences de toutes sortes... Une autre délibération concernait une demande de subventions pour la rénovation de la gare routière et la dernière, la vente d'une parcelle communale à la Bonneterie Saint-Clairoise, la petite fabrique de chaussettes sise au village depuis les années 1960. Un des deux opposants et la femme de l'autre étant employés à la fabrique, il y aurait certainement l'unanimité. Sur le reste, bien que l'unanimité fût plus gratifiante, Spigol se satisfaisait par avance, comme souvent, d'un minimum de vingt-et-une voix contre deux.

Spigol avait été élu maire deux ans auparavant en succédant à son vieil ami Maurice Pujol. Après deux mandats, il s'y connaissait bien Maurice en tant que maire, mais il se savait malade et s'était trouvé trop usé pour continuer. Il avait convaincu son ami José de prendre le relais à la fonction municipale suprême. Maurice était décédé six mois après les élections et José en avait été bouleversé.

Avant d'entrer dans son bureau, Spigol fit le point de l'agenda de la journée avec sa fidèle et dévouée secrétaire. Elle en était à son troisième maire, elle avait

fait preuve de fidélité et de dévouement avec les deux premiers, il n'y avait pas de raison que ça changeât. En fin de matinée, le maire avait rendez-vous avec un couple venu d'une autre région. Ils avaient dit au téléphone qu'ils avaient un projet associatif d'éco-quelque chose. Des gens qui venaient le voir avec des soi-disant projets bons pour la commune, il en voyait de temps en temps, avec leurs regards enthousiastes et leurs arguments fantaisistes. Un club de parapente, une école de cirque, un supermarché solidaire... Tous avaient besoin de l'aide de la mairie, de financements, de locaux ou de terrains pour mettre en œuvre leur entreprise propice au développement du village. Ce que tous ignoraient, c'était que Sainte-Claire n'avait ni besoin ni intérêt à se développer davantage. Personne au village ne se plaignait de sous-développement et n'avait pour ambition d'être surdéveloppé. Sainte-Claire était développée juste ce qu'il fallait et comptait bien le rester. Pourtant, ceux qu'il attendait ce matin, il se devait de les recevoir comme les autres, un peu d'enthousiasme et de fantaisie ne feraient pas de mal... Il reçut les Villars à onze heures.

Philippe et Djamilia Villars, dits Phil et Mila, arrivaient de Corrèze où ils vivaient depuis une dizaine d'années. C'étaient de récents sexagénaires polis et souriants vêtus comme des gens qui aimaient la nature. Jusqu'ici tout allait bien. Spigol leur proposa un café... D'où ils venaient, dirent-ils, ils avaient créé une association qui avait pour but, et pour faire court, d'harmoniser les lois de la nature et celles des humains. D'après eux, l'avenir de la planète et des enfants en dépendait. Ils s'expliquèrent... Paradoxalement, le milieu dans lequel vivaient les hommes constituait aussi leur environnement. Cette dialectique fondamentale les amenait à devoir imprimer un mouvement d'alternance entre leurs centres d'intérêt et leurs cadres de vie. C'était pour cela que leur association s'inscrivait dans un mouvement alternatif.

Spigol avait décroché juste après la planète et les enfants. Il raccrocha in extremis à alternatif... Pour lui le terme renvoyait directement à celui de problème... Sur le moment, sans même savoir ce qu'ils allaient demander, il savait qu'il leur répondrait que ce serait compliqué, qu'il verrait ce qu'il pourrait faire. Il leur signifierait une fin de non-recevoir à retardement, une réponse politique quoi. Il n'aimait pas en abuser des réponses politiques mais parfois, elles étaient utiles. Il hocha la tête, but une gorgée de café et écouta les Villars poursuivre.

Il leur fallait un lieu pour mettre en œuvre leur initiative. Elle se résumait en deux mots : écohameau et permaculture. Des membres de l'association leur avaient parlé du Val d'Ursus, de sa nature préservée, de son ensoleillement exceptionnel et de l'hospitalité des habitants. Le maire resta dubitatif mais opina quand même... Ils étaient venus quelques mois auparavant et avaient rencontré Monsieur Lacusse, un homme ouvert et compréhensif, qui avait promis de leur louer vingt de ses hectares en friche, ceux du lieu-dit L'Estouffe. Spigol sourcilla, toussota et crispa un sourire, tout à la fois, ce qui lui donna un air benêt... Phil et Mila étaient revenus cette fois pour signer les papiers avec Lacusse et commencer à s'installer. En fait, Lacusse ne connaissait pas dans le détail leurs ambitions, il s'en moquait. Entre les subventions de la chambre d'agriculture, les revenus de l'exploitation, les pensions et les aides sociales, la solvabilité des loyers était assurée. Ils avaient apporté des garanties financières, c'était suffisant, il leur avait fait confiance.

Pour Phil et Mila, c'était un aboutissement, la concrétisation de toutes les théories, méthodes et pratiques patiemment collectées dans la documentation spécialisée et dans leur esprit bouillonnant. Ils enseignèrent au maire des calculs et des graphiques attestant de la viabilité du projet. Il impliquait la mise en commun d'une cinquantaine d'hectares et de personnes. Entre les terrains de Lacusse et leurs amis associatifs, ils pouvaient d'ores et déjà compter sur une vingtaine de chaque. Les humains manquants pourraient être facilement recrutés grâce aux réseaux sociaux, mais il restait à compléter la surface du milieu environnant. Ils firent remarquer au maire que la commune disposait de terrains inexploités à souhait à côté de ceux de Lacusse. S'il les mettait à leur disposition, le village en tirerait un prestige certain et bénéficierait d'au moins une demi-page dans le quotidien régional... Quelques initiés évoquaient déjà sur les réseaux sociaux l'implantation dans la zone d'un écohameau participatif à gouvernance partagée. Le lieu s'appellerait « La Voie Claire », en l'honneur de Sainte-Claire. Voilà ce qu'annoncèrent Phil et Mila à Spigol.

Ce ne fut pas une matinée comme les autres. La secrétaire le perçut dans le regard du maire. Il brillait d'une mauvaise lumière, comme une bougie dans un courant d'air et comme elle, il vacillait un peu. Il venait de comprendre que la vie à Sainte-Claire allait changer, par la faute de Lacusse en plus ! Il ne fallait pas se leurrer, s'il louait ses terres à ces gens celui-là, c'était bien pour le contrarier... Il était pris au piège et il n'aimait pas ça. Forcément qu'il n'avait pas le choix, forcément qu'il devait accepter leur demande de terrains ! Sinon,



qu'en dirait-on sur les réseaux sociaux... et qu'en dirait Lacusse ?... Qu'il était dégonflé, incapable d'ambition, de la moindre initiative pour son village, qu'il était un pétéux le Spigol ! Voilà ce qu'il dirait. Et bien, il les mettrait à disposition ses parcelles communales, et gratuitement encore ! Il l'annoncerait en séance du conseil municipal.

Il y eut une agitation soudaine dans les couloirs de la mairie, midi venait de sonner au clocher de l'église, c'était l'heure du déjeuner. Spigol resta seul dans son bureau. Par la fenêtre, il vit un pigeon s'envoler du garde-corps et se poser habilement sur la gouttière d'en face. Il retrouva un peu de sa sérénité matinale.

## II

Trois voitures chargées à bloc et deux camionnettes d'un âge avancé défilèrent dans Sainte-Claire vers midi quinze, à l'heure de l'apéro à la terrasse du Bistrot des Braves. L'avenue du Val d'Ursus traversait le village de part en part et tout véhicule qui l'empruntait était automatiquement flashé par le radar social. Deux étaient immatriculés dix-neuf, deux trente et un et le dernier, on n'avait pas bien vu car la plaque était en mauvais état. Des Corréziens et des Toulousains qui voyageaient ensemble... On se demanda ce qu'ils fichaient là. C'étaient Phil, Mila et leurs amis, heureux à l'idée de s'installer à l'Estouffe et d'ériger leur écohameau. Tout le monde avait hâte de poser ses valises.

Au Bistrot des Braves, il y avait le fils Lacusse, le cadet, qui était resté au village pour aider son père et boire des coups. Sa sœur était partie se marier en région parisienne sans qu'on sût avec qui et l'aîné était parti mourir en mer sans qu'on sût pourquoi. Mais c'étaient des histoires de famille... Le fils Lacusse put renseigner ses camarades assis avec lui en terrasse sur les locataires de son père et leur projet. Le convoi d'agriculteurs anarchistes qui passait sous leurs yeux n'augurait rien de bon pour le village et ses habitudes... C'étaient des hippies, des marginaux aux manières étranges et antisociales capables de tout, ça se voyait... Dans l'après-midi, le bouche-à-oreille ferait son travail. On imaginerait un avenir fait de plantations de yourtes et de cannabis, de fêtes et d'événements divers, ambigus et bruyants. La rumeur permettait d'identifier ceux à qui on avait affaire, elle jetait les bases théoriques de ce à quoi on pouvait s'attendre. D'un point de vue pratique, il faudrait rester vigilants.

En remontant l'avenue du Val d'Ursus, les nouveaux arrivants, eux, se demandèrent si ces visages ombrageux furtivement aperçus abritaient des esprits aussi accueillants qu'on le disait. La tradition d'accueil vantée dans la brochure touristique municipale n'était peut-être qu'une rumeur... mais ce n'était pas leur souci, ils avaient à faire. Phil et Mila étaient accompagnés de Bruno et Hélène, un couple d'amis à peu près identique quant à l'âge, aux aspirations et sur d'autres plans. Ça durait depuis plus de trente ans. Phil et Bruno étaient à l'origine du projet d'écohameau participatif, Mila et Hélène du principe de gouvernance partagée, le tout formant une belle initiative collective. Bruno et